

ENVOLÉE «Femme assise dans un fauteuil» (en fait Dora Maar), tableau peint par Pablo Picasso en 1941, a été vendu aux enchères pour 29,2 millions de dollars le 2 mai dernier à New York.

48 Philippe Nell
50 Lettre ouverte de Charles Poncet

52 Chronique de Christophe Passer
53 Chronique de Jacques Pilet

58 Finance

Les prix des œuvres d'artistes reconnus décollent, témoignage de l'engouement des grandes fortunes pour une classe d'actifs qui les rassure davantage que le métal jaune.

Investir L'art mieux que l'or

YVES GENIER

A lors que les préparatifs de l'ouverture, ce 14 juin, de la plus grande foire artistique au monde, Art Basel, battent leur plein, les professionnels ont plus que jamais l'œil rivé sur les prix. Ceux-ci ne cessent de progresser. Au point de rivaliser avec les niveaux records atteints avant la crise financière de 2008-2009.

Les esprits ont été particulièrement frappés par le record absolu atteint le 2 mai dernier avec la vente du *Cri*, célèbre tableau d'Edvard Munch: 119,9 millions de dollars, plus de 116 millions de francs. Certes, l'objet était unique. Il était le dernier des quatre chefs-d'œuvre iconiques du peintre norvégien à ne pas appartenir à un musée. Et à être ainsi accessible.

Néanmoins, le même jour, un Picasso moins emblématique, *La dame assise*, illustrant Dora Maar, partait pour 29,2 millions de dollars.

Exceptionnelles, ces transactions? Elles révèlent une tendance de fond: l'art plaît. Tableaux de maîtres, sculptures, textiles, la demande est plus forte que jamais. Et les prix suivent. Révélée par l'indice Mei Moses (*voir le graphique*), qui fait référence dans le domaine depuis 1927, la tendance montre que le pic de 2008, survenu juste avant l'éclatement de la crise, est en passe d'être atteint à nouveau.

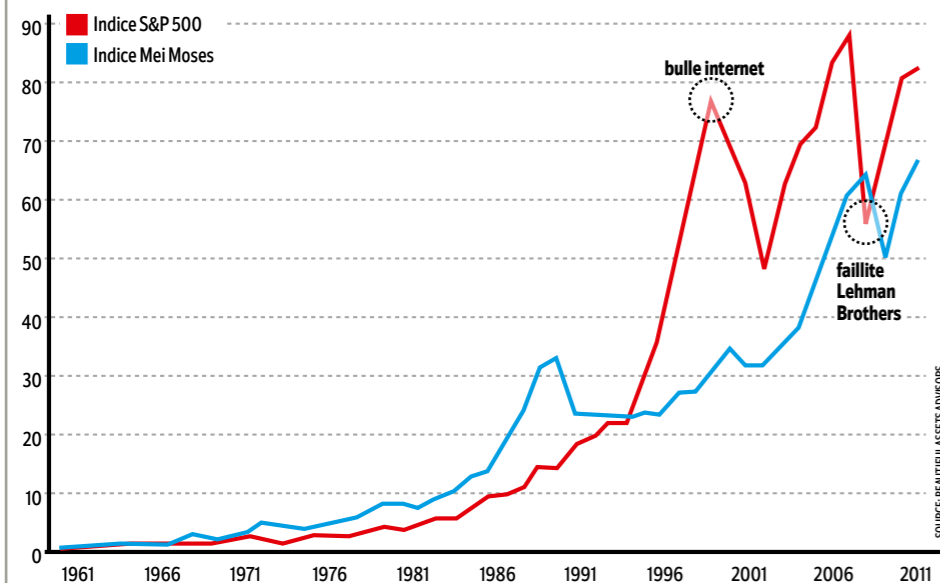
Malgré la crise. Difficile de croire à de telles envolées, alors que les bastions traditionnels des acheteurs que sont l'Europe occidentale, les Etats-Unis et le Japon souffrent comme jamais >>>



TRISTAN GREGORY KEVSTONE / CAMERA PRESS

L'ART NE CONNAÎT PAS LA CRISE

Comparaison de l'indice Mei Moses compilant les prix de toutes les transactions connues des œuvres d'art dans le monde et de l'indice S&P 500 reflétant le prix des actions des principales sociétés américaines



SOURCE: BEAUTIFUL ASSETS ADVISORS

Et qu'achètent de préférence ces nouveaux venus? Surtout des œuvres occidentales de référence. Et des antiquités chinoises bien sûr, largement disparues de l'Empire du Milieu depuis la Révolution culturelle. Elles sont très répandues dans le reste du monde, mais leur marché est pollué par d'innombrables faux. La demande est alimentée aussi par l'explosion de nouveaux musées. L'Inde, au richissime patrimoine culturel, multiplie ses institutions destinées à abriter des œuvres étrangères. Dans le Golfe, la concurrence fait rage entre les émirs d'Abou Dhabi et du Qatar pour savoir qui aura la plus belle et la plus prestigieuse des collections. Le premier a passé un accord avec le Louvre tandis que le second est soupçonné d'avoir cassé sa tirelire pour acquérir *Le cri* d'Edvard Munch.

Dès 250 000 dollars. Attention, cette chasse effrénée profite avant tout aux propriétaires des quelque 3000 œuvres jugées essentielles pour toute collection, et dont les prix dépassent le million de dollars. Le reste du marché profite bien entendu de l'engouement général, mais de manière beaucoup plus inégale. «Avant de se lancer, l'acheteur doit absolument maîtriser les connaissances de base, car les œuvres les plus recherchées sont toujours plus rares, et les pièges sont nombreux. Nous recevons beaucoup de pièces dont les vendeurs exigent des prix exagérés», ajoute Céline Fressart. Et c'est bien ce qui inquiète Philip Hoffman, à la veille de l'ouverture de la foire de Bâle: «La cote des artistes qui s'y exposent étant moins établie, les acheteurs prennent le risque d'aller au-devant de grandes déceptions s'ils recherchent avant tout une plus-value», souligne l'expert londonien. Sauf à mettre la main sur le Joseph Beuys ou le Roy Lichtenstein que tout le monde recherche, l'acquéreur doit choisir une œuvre en premier lieu pour l'émotion qu'elle lui procure. Et ensuite pour ses attentes de plus-value. «C'est très simple, explique Philip Hoffman, le marché de l'art débute avec des œuvres valant aux alentours de 250 000 dollars. Toutes les pièces qui n'atteignent pas ce prix sont beaucoup trop risquées.»

>>> depuis la dernière guerre mondiale et que la crise de l'euro tétanise tous les autres marchés. Au nom de quel miracle la frilosité des investisseurs à propos des actions et des obligations serait oubliée dès qu'il s'agit d'œuvres d'Andy Warhol et de Pablo Picasso, deux des artistes les mieux cotés actuellement? «Les œuvres d'art représentent l'un des derniers havres de sécurité. Face aux incertitudes de la zone euro, la détention de plusieurs pièces reconnues est un placement plus sûr qu'un titre financier», avance Philip Hoffman, directeur de The Fine Art Fund Group à Londres, qui gère des fonds investis dans l'art pour plus de 100 millions de dollars. Un peu comme l'or, valeur refuge par excellence. Et même mieux: alors que les enchères explosent, le métal jaune stagne aux alentours de 1600 dollars l'once depuis plusieurs semaines, 18% en dessous de son record de l'automne 2011. Pourquoi? «Aux yeux des personnes très fortunées, l'or paraît surévalué, ce qui n'est pas le cas des tableaux de grands maîtres», poursuit le directeur du Fine Art Fund Group. Si un tableau ou une sculpture ne produisent pas de rendement et s'avèrent même être des facteurs de coûts

(détention, sécurité, assurances, etc.), leur plus-value peut largement dépasser celle d'actifs traditionnels comme, par exemple, l'immobilier ou les actions. Un tableau d'Andy Warhol représentant Marilyn Monroe peint en 1964 avait fait sensation lors d'une vente aux enchères en 1998. «Son prix, 17 millions de dollars, semblait totalement déraisonnable», se souvient Caroline Lang, de Sotheby's. Ce même tableau a été à nouveau cédé récemment, lors d'une vente privée, pour quelque 80 millions de dollars.

Concurrence dans le Golfe. En dépit de ces hausses de prix, ou attirés par celles-ci, toujours plus d'acheteurs se bousculent. «Si la crise frappe le monde occidental, les autres régions du globe sont cependant en pleine croissance. La Chine, l'Inde, le Brésil comptent sans cesse de nouveaux millionnaires, qui entendent bien constituer leurs propres collections d'œuvres d'art, quitte à prendre le risque de voir le prix de certaines d'entre elles baisser ces prochaines années», souligne Céline Fressart, de 1858 Ltd, une société de conseil en art basée à Londres.

The Outstanding Swiss Learning Experience

High-school programme in English

campuses **2** opportunities

Small Classes - One to one iPads
Extra-curricular activities - Full accomodation available
Exclusive offer: football training in partnership with Coerver Coaching, the world's No 1 soccer skills teaching method

Lausanne  Sion

www.lemaniacollegeswitzerland.com



1 personne sur 3 est atteinte d'un cancer au cours de sa vie.

C'est pourquoi la Ligue contre le cancer est plus indispensable que jamais.
www.liguecancer.ch Dons CP 30-4843-9

 ligue contre le cancer

The right time for an MBA? Now.

Full-Time MBA Executive MBA

Professors with real business experience for applied and pragmatic learning.

Enroll for September 2012

www.bsl-lausanne.ch

BUSINESS SCHOOL LAUSANNE **BSL**
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION

ECOUTE ENCADREMENT SOUTIEN

Avec vous pour l'avenir de vos enfants

ENFANTINE À LA MATURITÉ
HORAIRE CONTINU
ÉTUDES DIRIGÉES - APPUIS AIDE PERSONALISÉE
DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE APPRENDRE À APPRENDRE

ÉCOLE CATHOLIQUE DU VALENTIN
Fondée en 1816

Pour en savoir plus contactez-nous au 021/312 44 33 - www.levaentin.ch

 **ÉCOLE MONTANI**
Depuis 1965 Sion

- 5^e-6^e-7^e-8^e-9^e, section francophone - germanophone
- Internat possible
- 10^e anglophone - classe préparatoire à la High School
- Football Coerver Coaching, à l'année

Tél. 027 322 55 60 • info@ecolemontani.ch • www.ecolemontani.ch

www.lecompus.ch
SEPTEMBRE 2013